LA SITUATION ETHNIQUE DANS LES VILLES DE LA BOHÈME ET DE LA MORAVIE AVANT LES GUERRES DES HUSSITES

Ernst Schwarz

Des villes organisées selon le droit allemand apparaissent en Bohême à partir de 1230 environ (Prague, Leitmeritz, Königsgrätz), et se multiplient après le milieu du XIII^{ème} siècle. Leur naissance en Moravie et dans la Silésie de Troppau se situe autour de 1220, concurremment avec des fondations de villes en Silésie proprement dite et en Basse-Autriche. Des documents témoignent au moins en partie des débuts de leur existence. Ailleurs on peut se servir des noms de citoyens et de magistrats, ainsi que — si les sources sont riches — de ceux des artisans, ou de localités allemandes ou tchèques mais germanisées, parfois des toponymes, pour conclure sans erreur à l'existence d'une population allemande. On trouve aussi quelquefois des indications concernant le langage populaire. Dans les villes bilingues l'Eglise veillait à ce que les prédications soient faites dans les deux langues, ce qui permet de reconstituer la composition ethnique de la population. Le sentiment ethnique était toutefois moins prononcé aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles que de nos jours.

La meilleure source d'information est constituée par les noms de personnes (prénoms et noms de famille) car ils distinguent nettement les Allemands et les Tchèques. Dans quelques villes où l'évolution des paronymes peut être suivie jusqu'à la guerre des Hussites, on peut observer nettement que les noms tchèques se multiplient et les noms allemands diminuent ou disparaissent du sein du Conseil municipal ou chez les citoyens mêmes. Ces villes se différencient de plus en plus d'autres où, au contraire, l'élément allemand continue à prédominer, et ceci dès la seconde moitié du XIV^{ème} siècle. A Kolin par exemple, le Conseil municipal comporte, en 1359, 11 noms allemands, pas de tchèque, et un nom inclassable. A Schlan par contre, la proportion est, en 1349, de 0/10/3. Il n'y a donc pas de doute qu'au milieu du XIV^{ème} siècle, Kolin ait été une ville à municipalité allemande, Schlan une ville à municipalité tchèque. Dans la Vieille Ville de Prague, qui se constitue en ville allemande à partir de 1230, quelques noms tchèques apparaissent seulement une certaine d'années plus tard dans le Conseil municipal. Leur nombre est déjà plus élevé en 1373 et, après 1400, l'égalité entre les noms tchèques et allemands est presque réalisée. Le décret du roi Wenzel en 1413, selon lequel le Conseil municipal doit être composé pour moitié d'Allemands et de Tchèques ne fait donc qu'entériner des faits

préexistants. Chez les citoyens, l'élément allemand prédomine aussi au début, mais l'immigration tchèque s'intensifie au cours du XIV^{ème} siècle, car la ville était entourée de villages tchèques. Telle était la situation lors de l'éclatement de la guerre des Hussites, qui marqua le début de l'expulsion des citoyens allemands hors de la Vieille Ville.

La ville fondée en 1257 par le roi Ottokar II sur la rive gauche de la Moldava et appelée plus tard "Kleinseite", avait eu d'abord une majorité allemande au Conseil municipal. Des noms tchèques apparaissent à partir de 1323. En 1358, les deux groupes ethniques se valent et, après 1359, les Tchèques sont en majorité. L'évolution ethnique est donc différente pendant plusieurs siècles pour chacune des deux villes.

Dans la nouvelle Ville, fondée en 1343, l'élément tchèque avait dès le début une nette majorité que s'accrut rapidement. Outre la Vieille Ville, les municipalités de Prague étaient donc déjà aux mains des Tchèques avant la guerre des Hussites. Ceci explique qu'à partir de 1420, la ville soit devenue le centre des Utraquistes.

On doit suivre pour chaque ville l'histoire de son sort particulier. Certaines villes ont absorbé des villages tchèques plus anciens, les deux nationalités y étaient donc représentées dès le départ. Tel fut le cas de la ville de Beraun, qui avait un Conseil municipal allemand, mais où la population tchèque réclamait ses droits depuis qu'elle avait appris les règles de l'autogouvernement. Le roi Charles, appelé comme arbitre, décida, en 1356, que la moitié des Conseillers devaient être Tchèques. La répartition des noms correspond à cette décision.

On ne peut parler nulle part d'une exclusion des tchèques de l'administration. S'ils n'apparaissent pas immédiatement dans le Conseil, c'est qu'il s'agit de la transmission du pouvoir dans des villes organisées selon le droit allemand, et que l'administration autonome devait d'abord être apprise. La raison principale de l'accroissement de la population tchèque dans certaines villes réside dans la situation ethnique. Si les alentours étaient peuplés de tchèques, ces derniers s'installaient dans la ville, de telle sorte qu'on peut parler d'une sous-émigration. Les villes de l'intérieur ont affirmé leur caractère allemand, jusqu'à la guerre des Hussites, partout où les conditions étaient favorables; on peut citer ici: Kolin, Kuttentberg, etc. Des villages allemands, entouraient les deux villes citées, l'exploitation des mines était également aux mains des Allemands. Des villes composées d'une population paysanne, au contraire se sont "tchèquisées" depuis le milieu du XIV^{ème} siècle ou même depuis 1400. Sur les quatre-vingt-dix-neuf villes étudiées, trente-neuf avaient perdu leur majorité allemande avant le début de la guerre. Le sentiment national s'éveille chez les Tchèques au cours du XIV^{ème} siècle, tandis que les Allemands sont encore désintéressés. Dans certaines villes, les circonstances prennent un aspect presque moderne. A Gross-Meseritsch, en Moravie, on ne tolère pas l'usage de la langue allemande au Conseil municipal, bien qu'il existe une minorité allemande. A Iglau, qui était presque entièrement allemand, les fonctions

municipales et administratives sont remplies par des Tchèques pour les Tchèques. On rencontre des discussions sur le langage, un partage des sièges au Conseil selon la proportion des deux populations, la démission des grandes familles, le développement des corporations et par là la promotion du peuple pauvre. Là où s'était établie une région linguistique allemande, le long des frontières, à Iglau, Brünn, Olmütz, Trübau en Moravie, la guerre des Hussites ne put rien changer. L'unité ethnique allemande s'est maintenue. Mais les villes de l'intérieur, qui n'avaient pas de villages allemands aux environs, ou bien seulement de très petits îlots de langue allemande, furent slavisées. Les guerres des Hussites ont été surestimées quant à leurs conséquences nationales. Dans bien des villes, telles que Leitmeritz, Saaz, Aussig, la minorité allemande s'est affirmée et a constitué le noyau d'une transformation nationale commencée au XVIème siècle, et achevée depuis peu. La mise en valeur récente du pays repose sur les habitants allemands de ces régions, de telle sorte que le langage et les noms de famille se perpétuent sans discontinuité au sein des régions nouvelles.